

## l'imagier de la condition humaine



© Jochen Herling

Charles Kohl

Né le 16 avril 1929 à Rodange dans une famille de sept enfants dont le père, Maître-Tailleur, s'adonnait volontiers à ses heures perdues au dessin, Charles Kohl est unanimement considéré comme l'un de nos meilleurs sculpteurs. De surcroît, l'artiste aux multiples facettes est également un dessinateur virtuose et un peintre à la sensibilité remarquable.

Après les sombres années de guerre marquées par la mort de son frère aîné, le jeune homme intègre l'École d'Artisans de l'État à Luxembourg avant de poursuivre ses études supérieures à l'École des Arts Décoratifs et à l'École nationale des Beaux-arts à Paris de 1948 à 1952. Durant son séjour étudiant dans la capitale française, il va nourrir son inspiration de l'effervescence artistique et intellectuelle du Paris de l'après-guerre et affirmer son langage plastique dans lequel résonne l'intérêt pour l'humain. En effet, si parfois nous pouvons ressentir dans certaines œuvres de Charles Kohl une sorte d'idéal antique et mythologique, l'artiste puise vigoureusement son inspiration dans la réalité. Sorte d'imagier de la condition humaine, il fixe dans la terre, dans la pierre, sur le papier ou sur la

toile, les affres, les douleurs, les angoisses mais également les interrogations de ses congénères face à l'absurdité et à la fatuité de l'existence.

Humaniste ou existentialiste ? Charles Kohl est avant tout un translateur d'émotions qui parvient à faire jaillir de corps souvent fragmentaires, de silhouettes voilées ou de têtes sans visage une puissance sensible déroutante, un lyrisme contenu, un sentiment pathétique subtil. Son «Nu féminin drapé», sculpture qu'il présenta pour son examen de fin d'études en 1951, malgré sa retenue encore académique, véhicule par la vigueur de l'anatomie, le tempérament déjà affirmé du sculpteur qui jette sur les hommes et les choses un regard compréhensif alors qu'une douceur mélancolique émane de l'expression du modèle.

Dès son retour à Luxembourg en 1952, où il sera, un temps, chargé d'éducation artistique, Charles Kohl expose pour la première fois ses sculptures au salon du CAL. Ses participations y seront régulières jusqu'en 1964 et saluées en 1956 et 1962 par l'attribution du Prix Grand-duc Adolphe. Pluridisciplinaire, le jeune artiste, va à l'époque, également exercer son art en

Enfant prodigue (1994)



Albert Biver © MNHA

tant que décorateur de théâtre et affichiste. Il obtient en 1958 le premier prix pour une affiche de la Loterie Nationale.

Les années suivantes, Charles Kohl va s'atteler à de grandes réalisations telles que les bas-reliefs du monument aux morts du Musée de la résistance à Esch sur Alzette où il collabore avec Claus Cito en 1956, le monument Paul Eyschen à Dierkirch inauguré par S.A.R le Grand-Duc Jean en 1961, les fonds baptismaux de l'église de Bonnevoie, le monument aux morts de Contern ou entre autres, le magnifique autel et son ambon de l'église de Cessange en 1972.

Parallèlement, il participe à de nombreuses expositions collectives au Luxembourg et à l'étranger comme la Ire Biennale de Paris au Musée d'art Moderne en 1959 avec Jean-Pierre Junius et la VIe Biennale de Sao Paulo deux ans plus tard. C'est à cette époque, qu'apparaît dans la production du sculpteur, le thème du guerrier connu depuis l'Antiquité. Dans son «Guerrier blessé» au corps sagitté de 1956, notre artiste fait preuve d'une volonté d'épuration et de stylisation de l'anatomie humaine et révèle également son intérêt pour la sculpture archaïque et classique. De cette réalisation se dégage une atmosphère douloureuse et mortifère qui nimbera par la suite bon nombre de ses œuvres.

Dès lors, Charles Kohl va cheminer sur la voie du renouvellement de la tradition figurative en la rehaussant de son langage plastique où excroissances ondulantes et découpes arrondies imitent les formes naturelles. Pas conséquent, parfois, résonne dans les travaux de Charles Kohl, comme une leçon assimilée des sculpteurs organiques et vitalistes tels Moore ou Arp.

Quant à la première monstration individuelle de ses œuvres, elle a lieu à la galerie Interart à Luxembourg. Puis, au début des années 80, Charles Kohl devient un des artistes phares de la Galerie de Luxembourg. Jean Aulner ayant un infini respect pour le travail du sculpteur, le conviera six fois à investir l'espace de sa galerie.

Dans la décade 60-70, le vocabulaire sculptural de l'artiste se teinte de quelques tentations abstraites. Les stèles et autres colonnes caparaçonnées dressées vers le ciel comme des totems, nous révèlent alors un sculpteur proche des forces telluriques et porté au lyrisme des formes. Charles Kohl explore à cette époque la matière pour exprimer son élan vers le sacré. Ces travaux qui jaillissent d'impressions ressenties devant la nature comme ils sourdent des mythes antiques, ont une certaine proximité avec ceux des sculpteurs abstraits lyriques tel François Stahly.

Puis, viscéralement attaché à la figuration de l'humain, Charles Kohl reviendra à la représentation de corps allusifs, enserrés dans un savant jeu de plis ou garrottés de liens. La silhouette qui ploie sous le poids de son baluchon solidement encordé sur



*Formes voilées (1984)*

Albert Biver © MNHA

son dos ou le corps féminin ficelé au socle telle une victime sacrificielle sur un autel, expriment une fois encore les tourments de notre piètre condition humaine. Devant de telles œuvres, nous appréhendons également l'extrême talent de modelleur de l'artiste mais également la prédominance du dessin, étape avale à son processus sculptural, palpable jusque dans la taille directe lorsque la main et le burin inscrivent dans le marbre comme sur une feuille virginale les ondulations des plis.

Viendra ensuite la fantastique série consacrée au cirque présentée en 1987 à Luxembourg dans le cadre d'une exposition thématique. Puisque la vie est un grand cirque où nous passons allégrement du rire aux larmes, le sculpteur va nous faire assister à la parade de personnages étetés comme des statues antiques, au dressage de fiers destriers, aux voltiges des écuyères ou à l'improbable pyramide des acrobates. L'hieratisme et la placidité de certains modèles, l'élan et le dynamisme d'autres, sont autant d'évocations de nos propres attitudes et réactions. Charles Kohl entretient toujours dans son travail un dialogue avec le spectateur. Il traduit pour nous la réalité

avec une étonnante efficacité et sait en exhaler les éléments tragiques, humoristiques ou absurdes.

Au cours des années 90, l'épure du corps devient de plus en plus sensible. Dans les terres cuites notamment, si l'élan est toujours monumental, une certaine once d'humilité s'échappe des grappes de personnages chantant, hurlant ou pleurant de concert. Le sculpteur nous convoque dans leur intimité. Et lorsque «l'Enfant prodige», oeuvre de 1994, tombe dans les bras aimants et généreux de son père, nous éprouvons nous aussi l'émotion et la tendresse des retrouvailles et la force de la pitié. Si, aujourd'hui, à près de 83 ans Charles Kohl, ne se sent plus apte à dompter la pierre, il continue cependant, en toute discrétion, à enrichir son fantastique univers par le dessin, père de tous les arts. Assurément, rares sont les artistes luxembourgeois qui ont su, avec tant d'intelligence, de subtilité et de tension spirituelle, mettre en scène la grandeur et la misère humaine en laissant perler dans notre regard et nos cœurs, une once d'espérance.

Nathalie Becker